LES INTERLOCUTEURS
Episode 3 – Les Fausses confidences …

Une proposition de Mathilde Villeneuve, dans le cadre du Printemps de Septembre 2010 et de la bourse Hy! Call 2009.
Hy! Production (www.projet-hypertexte.com) en partenariat avec l'école des beaux-arts de Toulouse et le Printemps de Septembre.

Le projet ***Les Interlocuteurs*** est une exposition « incarnée » : par des voix, des présences humaines, des fantômes de corps et des documents parlés. Elle connecte ce qu'on aurait tendance à opposer : la parole prise dans l'œuvre exposée et celle, déployée en direct lors de performances. Les œuvres font disjoncter l'image et le mot, l'incrustent et l'incarnent l'un dans l'autre.
Ce projet d'exposition est conçu comme un ensemble modulaire qui se ramifie, se convertit, s'ampute, s'augmente, se fige ou s'active. L'accès aux œuvres est diffracté, donnant accès, à chacune de ses étapes, à une de ses facettes. Multipliant ainsi les points de vue, elle installe le spectateur tantôt dans le hors champ de l'œuvre, tantôt à l'intérieur.
Adaptée aux formes variées qui la traversent, elle amène le spectateur à adopter différentes postures: écouter une pièce sonore en solitaire, assister à une performance donnée en public, s'allonger devant un film, lire un livre....

Le Chemin du Serpent

Episode I•

Films & performances les 18, 22 et 25 juin, à La Vitrine, 24 rue Moret, 75011 Paris

Ce premier épisode qui emprunte son nom à un poème de Fernando Pessoa, présente un corpus d'œuvres qui jouent de l'incarnation du texte et de l'image par incrustation et collage, fluidification du discours et description, tentative de dialogue et périphrase. Que les artistes mettent en scène la parole à l'intérieur de films ou en direct, qu'ils produisent un commentaire taillant dans la masse une adresse sur mesure, leurs œuvres ne cessent d'évoluer dans un mouvement paradoxal : pleines d'une volonté de dire le monde, de nous l'adresser et de nous l'apprendre, elles génèrent irrémédiablement une communica-tion partielle et défaillante – espace nécessaire à une libre réception.

Des mises en scène d'interviews manqués de Jeanne Faust jusqu'aux histoires littéralement sculptées de Jochen Dehn en public, en passant par les témoignages de Volko Kamensky qui incarnent une série de lieux désertés, les artistes de ce premier volet résistent à nous livrer leur sujet de conversation. Pourtant, l'arsenal langagier qu'ils déploient est une stratégie d'approche et de désignation de l'objet qu'ils convoitent et convoquent.
Si le serpent emprunte les chemins de traverse, ce n'est que pour mieux atteindre sa proie.

Écrire dans les Marges

Episode II ••

Exposition du 10 juillet au 29 août,

Dans l'exposition d'été conçue pour et dans l'École des beaux-arts de Toulouse, dans le cadre de l'*Hy! Call 2009*, les pièces font un pas de côté, elles se développent en périphérie : arpentant les voies de l'explication, elles nous proposent des lectures singulières des formes qui nous entourent.

Développée lors des ateliers de la commissaire Mathilde Villeneuve avec les étudiants de l'École des beaux-arts entre février et juin 2010, l'exposition qui s'ouvrira en juillet, agrémentée de son édition ***Seconde main***, de sa ***Chambre verte*** (conçue en partenariat avec les Espaces verts de la mairie de Toulouse), et de son ***Doublage*** (carnet de correspondances potentielles, construit par les étudiants avec les graphistes d'Officeabc), s'appuie sur un dispositif d'accrochage modulaire qui privilégie une approche diffractée et intimiste.

Les Fausses Confidences

Episode III •••

Exposition du 24 septembre au 17 octobre, horaires et nocturnes du Printemps de Septembre
à l'École des beaux-arts,
5 quai de La Daurade, 31000 Toulouse

Pour son dernier volet, coproduit avec le festival *Le Printemps de Septembre – à Toulouse*, les nouvelles œuvres de l'exposition seront activées dans des « cours » donnés par les artistes.
De la classe sur l'esthétique des différends, à la plus fantasque leçon de musicologie baroque, ces cours seront inscrits au programme de l'École Publique de Paris-hors les murs.

Ce troisième volet met l'accent sur les rapports renouvelés entre les champs de l'exposition et de la performance qui prennent désormais appui sur un lot de documents, d'objets et d'images, que les artistes mettent en circulation et en partage. Travaillant en « open source », ils inversent les temporalités : les objets deviennent les matériaux activés lors des performances plutôt que les traces qui la perpétraient. Empruntant les voies de la conférence illustrée ou de la narration « objectivée » – qui passe par l'appropriation et le détournement d'objets existants – ces artistes, tels des « veejay », produisent des formes originales et hybrides, images parlées et en mouvement.

En 2009, à la faveur du prix « Toulous'Up », le projet Hypertexte initie, en collaboration avec l'École des beaux-arts de Toulouse, une bourse et une résidence en faveur d'un commissaire d'exposition indépendant :

– pur donner une chance à un projet d'exposition aux approches renouvelées

– pour inventer une expérience de travail avec les étudiants de l'École des beaux-arts de Toulouse

– pour élargir l'accueil fait à la jeune création dans la ville grâce à l''accompagnement d'une association (projet Hypertexte), d'une institution (École des beaux-arts de Toulouse) et d'un réseau de lieux d'exposition.

Aider la création

Un commissaire est-il un créateur?
Depuis les années 80 au moins, avec l'*Agence pour le travail intellectuel à la demande* d'Harald Szeemann et son *Musée des obsessions*, la notion d'auteur s'applique au médium « exposition ».
Si des formations, des bourses et des résidences existent ailleurs en France, ce n'est pas le cas à Toulouse. Il s'agit donc de palier un manque. Mais plus qu'un besoin, ce projet s'appuie sur un désir : celui d'inviter un commissaire d'exposition pour lui donner les moyens de proposer des œuvres et une expérience singulière.
Notre première ambition est de défendre un projet dont le degré d'innovation se situe d'abord dans la qualité, dans la singularité du projet artistique lui-même.

Contact presse :

Béatrice Méline
directrice du projet Hypertexte
info@projet-hypertexte.com
tél : 06 77 04 75 52

Projet Hypertexte
www.projet-hypertexte.com

Editions Spector
28 rue du Dix Avril
31500 Toulouse

ou Mathilde Villeneuve, commissaire de l'exposition
mathilde-villeneuve@hotmail.fr

Rappel du calendrier

Ouverture de l'appel à projet : du 17 novembre au 11 décembre 2009.
Jury et sélection de la lauréate (Mathilde Villeneuve) : 11 janvier 2010.
Résidence de la commissaire et développement du projet ***Les Interlocuteurs*** : de mars à octobre 2010.

Partenaires:

Mairie de Toulouse, École supérieure des beaux-arts de Toulouse, École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy, *École Publique*-Bétonsalon, Printemps de Septembre à Toulouse, Tisséo, Région Midi-Pyrénées, Frac Ile de France, Société IPP Logipal.

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 3 – Les Fausses confidences …
L'Ecole publique
Vendredi 15 octobre 2010
à l'Ecole des beaux-arts, 5 quai de La Daurade, Toulouse

Apparentés à l'idée que l'art est un objet d'apprentissage et que l'œuvre trouve une nouvelle manière d'exister à travers la parole, certains des artistes des Interlocuteurs « activent » leurs œuvres exposées dans ou aux abords de l'espace d'exposition. Qu'elles s'apparentent à des compositions philosophiques, des extraits d'œuvres inachevées ou des instruments faits main, leurs œuvres se redéploient à travers des formes de récit, de commentaire ou de discours théorique. Imaginés tels des « cours », ces performances sont inscrites au programme de *L'école publique de Paris-hors les murs* (http://paris.ecolepublique.org), plateforme libre d'échange de savoirs.
Tels des veejays au commande de données diverses (physiques ou conceptuelles), les artistes proposent des formes originales, sortes de mixes « open source » qui allient le geste à la parole. Ces performances marquent une étape au sein d'un processus de recherche. Elles sont une expérience partagée qui fait état d'un travail en cours. Mais rien, ni l'objet exposé, ni la performance ne sonne la fin du projet.

Note pour la fortune critique de Nicolas Poussin

Benjamin Seror
Vendredi 15 octobre, 18h-18h45

L'artiste active trois objets de l'exposition qu'il a fabriqués : un clavicorde – instrument de voyage et outil d'écriture musicale, ancêtre du piano et du clavecin –, une guitare du XXe siècle et une maquette. Tandis que les deux premiers constituent les personnages d'un opéra élaboré autour d'une peinture de Nicolas Poussin, le troisième contient les éléments de la scénographie.

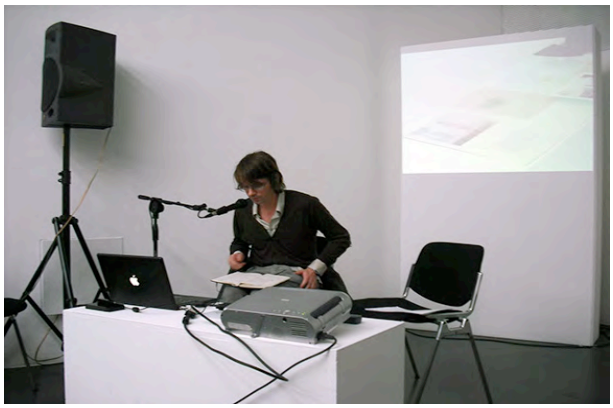
Le cours consiste en le récit d'un « opéra thorique » qui traite des différences entre une image, une peinture et la musique baroque du XXe siècle, qui a pour caractéristique d'être plus souvent lue que écoutée. La maquette, noyau d'articulation de la scénographie et des pensées qui s'y développent, est à la fois l'espace réceptacle du spectacle théorique qui s'élabore sous nos yeux et un objet qui raconte sa propre histoire, voué à retrouver le statut de sculptures « au repos » dans l'espace d'exposition, en attente de la prochaine activation.
Image : Guitare, utilisée pour la performance *6 chansons didactiques*, Benjamin Seror, 2007, Enbal, Lyon. Photo Enbal.

Des impressions et des ombres

Marcelline Delbecq
Vendredi 15 octobre, 19h-19h40

Alors qu'elle expose dans l'espace cinq tables-vitrines présentant des documents de ses œuvres inachevées et en cours (chacune formant un ensemble composé à partir d'association de textes et d'images) Marcelline Delbecq propose une lecture d'un texte déjà publié, « Des impressions, des ombres », dans lequel elle pose un regard et une réflexion sur son propre travail, qu'elle accompagne d'images en filigrane. Cette lecture est entrecoupée de « Show time », autre texte cette fois fictif qu'elle performe debout et dans le noir. Alternant entre la position de lectrice et de performeuse, elle propose à travers ce dédoublement des voix et des postures, une réflexion sur la représentation d'images mentales à travers les mots. Si le langage, des lors qu'il est prononcé, suffit à faire image, c'est une image illusoire.
Image : *Glimpses*, Marcelline Delbecq, 2005- …. Lecture avec projection d'intertitres, 10 minutes (vue de la premiere représentation de *Glimpses*, Festival Polyphonix, Le Fresnoy, Tourcoing, mars, 2005).

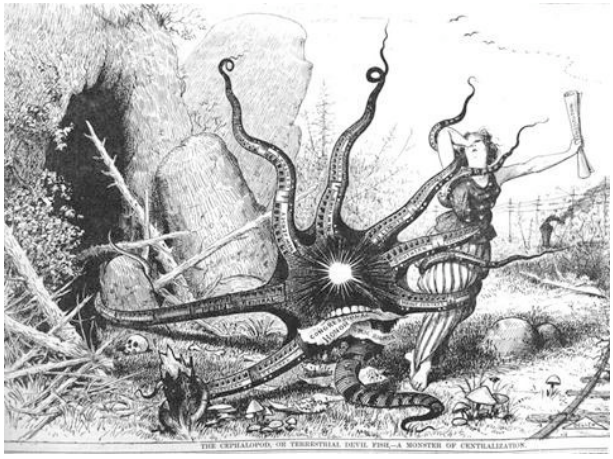
LES INTERLOCUTEURS
Épisode 3 – Les Fausses confidences …
L'Ecole publique
Samedi 16 octobre 2010
à l'Ecole des beaux-arts, 5 quai de La Daurade, Toulouse



Esthétique des différends

Benoît Maire
Samedi 16 octobre, 11h-11h40

Après avoir assigné à l'esthétique sa place structurelle dans le régime des discours, Benoît Maire introduira un concept de fardeau et de champ transcendantal pour comprendre comment une esthétique de la dispute peut soutenir une vision de l'art actuel.
Cette conférence constitue la partie didactique de l'*esthétique des différends*, vaste projet de rédaction d'un traité dont une partie s'expose, tel que cette vitrine installée dans l'exposition, qui contient des images et des textes qui tentent de donner corps à quelques uns des concepts traités dans sa conférence.
Image : Vue de la lecture à l'Istituto Svizzero di Roma, « *in others words* » Peep Hole, Milan.



¿Cómo asustar al pulpo? (sorcellerie culinaire)

Loreto Martinez Troncoso & Ewen Chardronnet
Samedi 16 octobre, 12h-12h45

«…ou où sont (passées) - et pas que - ces paroles tues/tuées ou peut-être tout simplement pas écoutées, pas (bien) comprises, détournées, réappropriées ou même récupérées, latentes… en attente de l'être, (ré)écoutées. Où sont ces « je » qui hurlent, qui maudissent, qui, obsédés ou même malades (nous) disent : « Mais enfin, (…), on ne peut pas se révolter? »
Après avoir lu, écrit, parlé ces dernières années sur la disparition, l'écartement, le (envie et/ou - même - nécessitée de) *ne plus être là*, Loreto Martínez Troncoso s'interroge sur le passage de l'inaction à l'action (*« même si la frontière, s'il y en a une, est très fragile, je pense »*), au « faire face », au *être là*, « ferme », « verticale », « enracinée » et/ou « butée » à continuer à être là. Pour cette occasion Loreto Martínez Troncoso et Ewen Chardronnet proposeront une séance de sorcellerie culinaire où ils développeront un des fils de cette recherche autour et aux alentours du « passage à l'acte » ; une exploration à travers quelques histoires, archétypes, fantômes littéraires, faits divers… ou comment dépasser la peur, l'apathie, le fatalisme ou le renoncement.

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 3 – Les Fausses confidences …
L'exposition

à l'Ecole des beaux-arts, 5 quai de La Daurade, Toulouse
du 24 septembre au 17 octobre
(horaires et nocturnes du Printemps de Septembre)

Child's Play

Installation (dessins, vidéo, diaporama). Dimensions variables
Produit dans le cadre de la biennale Periferic 2008, Iasi (Roumanie), coproduit par Work Method.

Un projet de Guillaume Désanges, avec Frédéric Cherboeuf, 2008
Guillaume Désanges est né en 1971. Vit et travaille à Paris.
Avec : Codrin Sefaniu, Maria Munteanu, Mihaela Dana, Elena-Katalina Nastasa, Anca Benoni, Andrea Costin, Tudor Cazacu.

Guillaume Désanges mène, dans le cadre de la Biennale de Roumanie, un atelier avec une classe d'élèves âgés de 8 ans à qui il fait rejouer des performance des années 60 et 70. L'installation rend compte de cette rencontre, faite de négociations, de trocs et d'apprentissage entre les enfants, acteurs de cette relecture et le critique d'art qui l'a écrite et orchestrée…

Et noix de coco, ça vous fait penser à quoi ?

Emmanuelle Lainé et Lætitia Paviani, 2010
Emmanuelle Lainé, née en 1973. Laetitia Paviani, née en 1975. Vivent et travaillent à Paris.

Sous couvert d'un titre abracadabrant, l'artiste a élaboré une œuvre collaborative définie par un protocole strict : inviter son interlocuteur, en l'occurrence, l'écrivaine Lætitia Paviani, à considérer deux catégories de l'objet : le filtre et la prothèse – le filtre, comme capacité de déplacement d'un espace à un autre, la prothèse comme fonction de prolongement du corps – et à formuler une réponse devant tenir dans une clé usb produite par ses soins ! Au final l'œuvre joue des hiatus entre une minuscule forme anachronique (la forme rectangulaire en Galalithe, un fromage utilisé pour la fabrication des bijoux du début du siècle) et le contenu auquel il donne accès : un journal de bord qui tire le portrait de trois personnages, devenus à leurs tours les filtres d'histoires – de la leur et de celle du narrateur.

Things That Mean Things and Things That Look Like They Mean Thing

Vidéo, couleur, son, 26 min 48

Ryan Gander, 2008
Né en 1976. Vit et travaille à Londres Ryan.

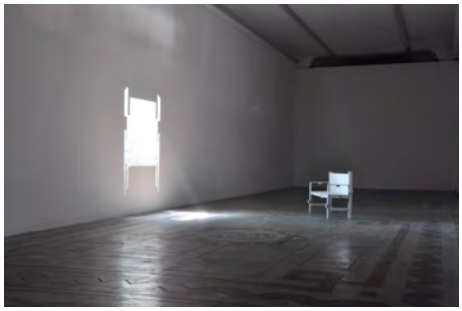
Gander réalise un faux documentaire composé d'extraits de son prochain film et d'interviews d'un critique d'art et de l'artiste. Cette mise en abyme propose un regard sur la notion d'apprentissage de l'art, via la copie de chef-d'œuvres, et développe dans le même temps une sorte d'auto-commentaire sur le travail de l'artiste en particulier et sur l'acte de création en général…

Untitled (Good Model)

6 collages sur papier encadré, 45 x 58 cm, 1/1.

Luca Frei, 2007
Né en 1976. Vit et travaille à Malmö, Suède.

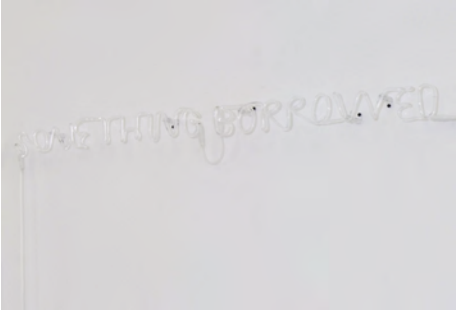
Cet encadré composé d'une série de collages ne livre que partiellement les éléments de sa narration. Dans sa légèreté apparente, son aspect fragmenté et ses emprunts copiés collés au champ lexical des modèles d'apprentissage et de standards en général, l'œuvre privilégie un régime anecdotique qui fonctionne par flash d'information plutôt que par déploiement d'un récit linéaire. Avec ses formes géométriques découpées dans les pages de magazines, ses guillemets qui entourent non un mot mais un morceau de papier bulle, et ses bribes de confessions écrites à la main, l'œuvre se refuse à communiquer le message qu'elle semble pourtant mettre en scène, préférant faire parler la matière.



In Out.

Julie Brusley, 2010
Née en 1984. Vit et travaille à Toulouse.

Par un geste de ponction puis de déposition d'un morceau de mur selon le dessin d'un patron de banc qu'elle reconstruit au sol, cette jeune artiste, récemment diplômée de l'école des beaux-arts de Toulouse, crée une ouverture dans le white cube initial, une percée de lumière naturelle dans cet espace aveugle, et propose un nouveau point de vue sur l'exposition. À mi-chemin entre la maquette d'architecture et le design, cette déconstruction recompose le squelette d'une construction. Sorte de tableau vivant d'où apparaissent et disparaissent les passants dans le champ de la découpe.



Something Old Something New Something Borrowed Something Blue

Guillaume Constantin, 2007
Né en 1974. Vit et travaille à Paris.

En 1894, la phrase issue d'une tradition nuptiale anglo-saxonne, est imprimée sur le journal de Pennsylvanie *The Warren Ledger*. Entre 1970 et 1983, Lawrence Weiner en fait l'objet de son statement no 153. Le 25 janvier 1999, elle compose les paroles de *Every You, Every Me*, chanson du groupe pop Placebo. Se plaçant à la suite de ces ricochets temporels, Guillaume Constantin épingle la phrase en néon transparent au mur…

Simultaneously all three went for the ball, and the coconut-like sound of their heads colliding secretly delighted the bird.

Who I am entering the house my brother

Impression jet d'encre et sérigraphie

Mark Geffriaud, 2010
Né en 1977. Vit et travaille à Paris.

« Tout en déclarant leur groupe respectif d'appartenance, leur lieu de provenance, tout en donnant des nouvelles de parents et amis et racontant les évènements les plus intéressants, ils fournissent à la fois questions et réponses, sans s'interrompre jamais pour écouter ce que dit l'autre. Ils parlent et s'écoutent en même temps : « Je viens de… Le soleil s'est levé… Tel arbre a fleuri… La foudre est tombée… Des pluies se sont abattues, nous sommes préoccupés. Untel a… » Marquis de Wavrin, *Les Indiens sauvages de l'Amérique du Sud*, 1948.
Par un jeu de correspondances avec le critique d'art Sébastien Pluot, l'artiste entend prolonger un rituel cérémonial amérindien: une sorte d'anti-dialogue où les interlocuteurs parlent en simultané pour exposer l'objet de leur rencontre et leurs attentes. Et ainsi, profiter de la cacophonie et des malentendus, pour dessiner en pointillé les contours d'une œuvre suspendue entre son émission et sa réception.

Big Mouth (Sphinx). Untitled

Collages sur papier calque, dimensions variables.

Alex Cecchetti, 2010
Né en 1977. Vit et travaille à Paris.

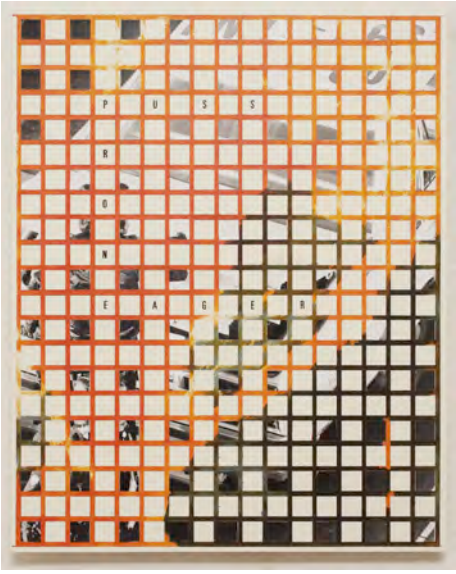
Les œuvres d'Alex Cecchetti procèdent par extraction, déformation et recomposition. La série de collages *Untitled* assemble des corps que l'artiste a désarticulés, déformés, fait éclater, pour produire de nouvelles figures. Ils représentent des personnages hybrides, composés d'éléments extraits de représentations de sculptures classiques, pris comme matériau. Plus anachronique, *Big Mouth* est une archive de corps qui puise dans différents codes de la sculpture : du classicisme à la modernité, de la sculpture grecque à celle de Pelvner, Gabo ou Medarborosso. Ces collages sont à l'image des sculptures en plâtre que l'artiste avait produites à partir des moules des statues du Louvre, dont il avait révélé l'intérieur. Rendant visible ce qui était à l'époque voué à rester caché derrière le désir de perfection de la copie, il mettait en relief les vides portant les traces de son auteur. En retournant sur elles-mêmes les méthodes de fabrication des sculptures classiques, l'artiste déstabilise leur caractère figé et, par segmentation et collage, produit de nouvelles formes. Chez l'artiste, la citation permet de composer une nouvelle narration.

Nouvelles Données / Re: Les interlocuteurs

Impression recto/verso sur papier, 10 x 18 cm / Film

Julien Crépieux, 2004/2010
Né en 1979. Vit et travaille à Paris.

Julien Crépieux envoie par la poste un film qu'il a réalisé à New York. Adressé à un spectateur unique – et en l'occurrence pour grossir les rangs de cette exposition *Les Fausses Confidences* –, ce film verra son contenu tenu secret jusqu'à sa diffusion le jour de l'ouverture de l'exposition. Jour durant lequel la commissaire s'engage « à placer discrètement dans les sacs et poches des spectateurs » une page arrachée...



Puss

Encre et lettraseth sur papier, monté sur bois.

Oystein Asaan, 2010
Né en 1977. Vit et travaille à Berlin.

Cette série d'œuvres joue de l'incrustation des mots dans l'image, répartis selon une grille qui obstrue la vision plutôt qu'elle ne l'éclaircit. Le sens des mots se télescope, comme dans un jeu de scrabble qui s'appliquerait à produire des sentences poétiques. Le quadrillage opère tel un filtre entre l'image et l'écriture ; il les fait exister l'un dans l'autre. La perte de chacun permet la recomposition d'une forme en creux, tendue entre le signe visuel et écrit, proche d'une promenade onirique.

Restage. Replay. Reload.

Bande son au casque.

Sandy Amerio, 2007
Né en 1973. Vit et travaille à Berlin. (Sandy Amerio est artiste-chercheur à l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole - Programme de Recherche It Happens).

« Cela prendrait tout d'abord la forme d'un jeu de langage, qui pourrait paraître provocateur au vu du sujet de recherche qui est le nôtre. Jouons donc un instant au ni réel ni fiction. »
Sandy Amerio développe ses recherches sur la porosité entre le réel et la fiction et présente des œuvres produites en collaboration avec Hiroki Nakazato. Hiroki aka Taishô (Le Général), célèbre reenactor japonais parcourant le monde pour y reconstituer batailles et faits d'armes qui ont jalonné la Seconde Guerre mondiale. La bande son d'un texte *Restage, Replay, Reload,* tel un manifeste poétique, définit les règles du jeu que l'artiste instaure.

Dans le Maquis. Tokyo

Caisson lumineux / 26,6cm x 40cm x 11cm

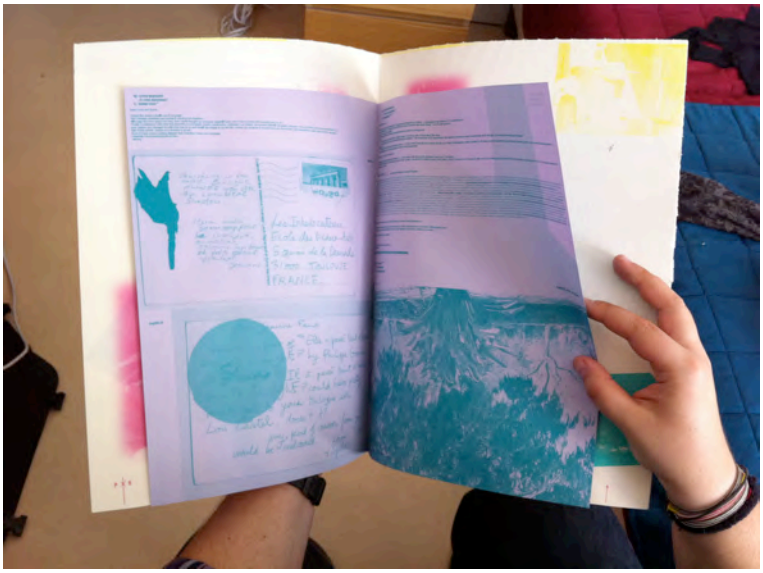
Sandy Amerio, 2010

A la polysémie du langage de la bande son répond une polysémie du visible avec cette photographie sous caisson lumineux qui oscille entre reconstitution historique et science-fiction. Hiroki Nakazato, dans une tenue des Forces Françaises de l'Intérieur, pose en embuscade devant la Tour de Tokyo, sous les feux d'un ennemi resté hors champ. L'image est à la fois correcte et incorrecte, authentique et inauthentique. Comme un piège pour l'esprit sur la nature de ce qui est réellement photographié, elle imbrique tout un registre de signes, généralement opposés dans l'inconscient collectif et qui entraînent ici des digressions illogiques dans l'esprit du spectateur (Tokyo Tower / Réplique / Tour Eiffel / France / Libération / FFI / Japonais / Ennemi). Le titre indicatif, quant au lieu de prise de vue, achève de brouiller les pistes.

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 3 – Les Fausses confidences …
Doublage

L'édition – conçue dans le cadre des workshops d'Officeabc et de Mathilde Villeneuve, avec les étudiants Vincent Lalanne, Cassandre Poirier-Simon, Arnaud Daffos, Sylvio Marchand et Louis Baguenault.
Ed. Spector, septembre 2010 (www.projet-hypertexte.com).

Doublage est un projet éditorial qui se présente comme le doublage de l'exposition, au sens cinématographique du terme. Par des jeux d'association et d'interprétation, il offre une lecture décalée, active et incarnée des œuvres. L'ouvrage est alimenté d'un ensemble de *No interviews* que des étudiants ont élaboré avec les artistes de l'exposition.
« Doublage », au sens également des procédés de pliage, de superposition et de transparence entre images et textes qui créent des zones d'interprétation. Inversant les rapports de hiérarchie habituels, les œuvres de l'exposition deviennent, sur la page, les fantômes desquels émergent un lot de données, collectées au gré de la conception de l'exposition. Une manière de rejouer les traitements d'incarnation et de dialogues opérés par les œuvres de l'exposition.



LES INTERLOCUTEURS
Épisode 3 – Les Fausses confidences …
Chambre Verte

Scénographie conçue par les étudiantes Sabrina Geckeis et Clémentine Rettig dans le cadre des workshops de Mathilde Villeneuve et Guillaume Ségur et en collaboration avec Béatrice Méline et les Espaces verts de la Mairie de Toulouse.

Cette mise en mouvement de l'exposition tout comme l'attention particulière donnée à la position du spectateur s'articule grâce à un dispositif spécifique d'accrochage.
Les Interlocuteurs bascule la position verticale du spectateur à l'horizontale, l'invitant à prendre son temps, s'asseoir et s'installer physiquement dans un temps de lecture, de réflexion ou de rêverie.
C'est une *Chambre Verte*, à l'image de celle de Truffaut, aménagée pour contenir le souvenir des êtres aimés, qui composent la scénographie intérieure et extérieure de l'exposition.
Plusieurs modules, qui constituent à la fois une assise pour le spectateur, un socle pour l'œuvre et un espace de lecture, sont autant d'espaces intimistes. Structures sèches mais confortables, modulaires et multidirectionnelles, ces modules de monstration et de consultation incarnent les potentielles reconfigurations de l'exposition tantôt active, tantôt en veille.
Pour l'École des beaux-arts de Toulouse, la forme des modules intègre l'histoire du lieu – ancien potager et jardin à la française – en reprenant ses formes géométriques et motifs floraux.

Dans la cour, un véritable jardin, conçu comme un espace d'introduction, de flânerie et de lecture accueillera une programmation de conférences, théâtre et petites formes musicales (précisions à venir sur www.projet-hypertexte.com).

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 3 – Les Fausses confidences …
Seconde Main

Un livre-bibliothèque plutôt qu'une bibliothèque de livres
– conçu dans le cadre des workshops d'Officeabc et de Mathilde Villeneuve, avec les étudiants Vincent Lalanne, Cassandre Poirier-Simon, Arnaud Daffos, Sylvio Marchand et Louis Baguenault. Ed. Spector, juillet 2010.

Un livre-bibliothèque est intégré au projet. Paratexte de l'exposition, il propose l'espace physique et mental d'une bibliographie usitée. Il contient des extraits choisis de pages annotées, issues de la bibliographie alimentée par les différents interlocuteurs de l'exposition : artistes, commissaire, étudiants et professeurs associés.

Cet objet éditorial est à l'image du territoire commun du projet, avec ce qu'il suggère de perte d'identité au profit d'annotations désormais anonymes. Il est destiné à côtoyer les œuvres de près, exposé au sein même des modules de l'exposition.
Par le scan, la sélection et la nouvelle organisation des textes, le livre pose un filtre entre une bibliographie originale et sa manipulation, invitant le spectateur à se placer dans une lecture de l'après.

«Nous ne faisons que nous entregloser.» Sans doute Montaigne le déplorait-il mais d'abord il en prenait acte, ainsi que les Essais en témoignent : toute parole rapporte. L'écriture est glose et entreglose. Tout est dit : telle est la loi du langage, la condition du discours. Mais il est diverses modalités de la répétition du déjà dit. L'une d'entre elles, la plus flagrante, donne à ce livre son départ et son horizon : la citation, non pas la citation en soi mais le travail de la citation, la reprise ou la seconde main, et les suivantes. Solidarité d'un fait de langage et d'une pratique instituée, la citation est un acte, une forme et une fonction. L'acte commande une phénoménologie qui le situe dans la lecture et dans l'écriture ; la forme, une sémiologie qui apprécie son mode de faire sens dans le texte ; la fonction, une généalogie qui recense quelques-unes de ses valeurs historiques bien détachées. Telles sont les grandes options d'un travail de la citation plutôt que sur la citation : c'est elle qui discourt et vadrouille car elle n'est pas un objet mais une idée fixe que ces pages, toute écriture, rêvent de défaire.

SECONDE MAIN

Compagnon, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Le Seuil, 1979

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 3 – Les Fausses confidences …
Goethe-Institut

du 24 septembre au 17 octobre 2010

à l'Institut Goethe, 4 bis, rue Clémence-Isaure, Toulouse

(horaires d'ouverture sur le site: www.goethe.de/Toulouse)

Dans le cadre du projet *Les Interlocuteurs* (lauréat *Hy! Call 2009*) et de l'édition 2010 du Printemps de Septembre *Une forme pour toute action*, dédiée à la performance, Mathilde Villeneuve propose au Goethe-Institut une sélection de vidéos d'artistes. Ce programme interroge les différents implications des médium vidéo et photo vis à vis de la performance : du pur enregistrement documentaire d'une action (Jochen Dehn, Sandy Amerio) à la fiction qui orchestre un événement performatif (Jeanne Faust) ou la mise à contribution d'une parole étrangère qui livre la teneur de l'image (Volko Kamensky).

Gott is Nivea

Jochen Dehn

Né en 1968. Vit à Paris.

"Tout ce que je touche, me touche. La consommation, c'est la transformation. La consommation c'est la fusion. La consommation c'est la prophétie. Être consumé, c'est le bonheur". Dans une vidéo documentaire d'une performance, l'artiste fait l'expérience à échelle 1 du recouvrement corporel des objets de consommation...

à noter :

Jochen Dehn proposera une performance
au Goethe-Institut
le dimanche 26 septembre à 17h
(horaire sous réserve de confirmation)

La différence entre un voyage et une maladie

(entrée libre dans la limite des places disponibles,)

Camouflage (1)
Reconstitution sentimentale (2)
Far be it from authentic (3)

40x1080, son, (2) 1'20,
HD 1440x1080, son / (3)10', HD 1440x1080, son.

Sandy Amerio (1) 2'10, HD 14

Née en 1973 à Paris. Vit et travaille à Berlin.

Sandy Amerio est artiste-chercheure à école supérieure des beaux-arts de Nantes
Métropole (projet de recherche Double Vision). Cette série de vidéos s'inscrit
dans la mise en place avec Hiroki Nakazato — célèbre reenactor* Japonais de la
Seconde Guerre Modiale — de son nouveau procédé de création *Restage Replay Reload (pièce présentée conjointement dans l'exposition Les Interlocuteurs à l'Ecole des Beaux arts de Toulouse.)*
*Reenactment = reconstitution grandeur nature d'une période ou fait d'arme de l'Histoire

Oral History.

Film, 25'

Volko Kamensky, 2009.

Né en 1972. Vit et travaille à Hamburg.

Des voix féminines s'apposent à de lents travellings qui révèlent à tour de rôle des lieux artificiels implantés en pleine nature. Tandis que les endroits scrutés par la caméra laissent un goût étrange d'espaces plats et désertés, les paroles les incarnent et les ancrent dans une histoire. La mémoire collective existe-elle ? Et si elle existe: peut-on l'interroger et la représenter ? Le film, « Oral History » est un reportage au pays des frères Grimm. Que sont ces lieux ? qui sont ces voix ? quel degré fiction et de réalité recèlent ces mots ?

Oral History, *Volko Kamensky, 2009. Film, 25'. extrait.*

Reconstructing Damon Albarn in Kinshasa

16 mm/HD (Lou Castel, Jean-Christophe Folly)
Courtesy Galerie Meyer-Riegger, Berlin et Galerie Karin Guenther

Jeanne Faust, 2010

Ce film fait parti d'une trilogie qui met en scène Lou Castel, célèbre acteur français de Rainer Werner Fassbinder et de Philippe Garrel. Les trois films proposent à tour de rôle des non lieux de dialogues où l'interlocuteur principal échappe aux questions et bote en touche. Malgré leur apparence documentaire, les films finissent par révéler leur scénario fictif, qui se plait à répéter un dispositif de mise en échec d'une conversation et d'installation d'une situation qui demeure opaque au spectateur. Celle ici d'un déguisement progressif de deux acteurs, comme la préparation à une scène de théâtre intime.

Image : Extrait. de Reconstructing Damon Albarn in Kinshasa, Jeanne Faust, 2010. 16mm/HD (Lou Castel, Jean-Christophe Folly).